

## *Marée montante*

La mer monte ce n'est pas le mot

Elle roule corps de dragon aux mille écailles soufflant  
Nous n'avons que des éclats parce que nous sommes petits hommes libres agitant un chapeau de salut

J'ai vu des esclaves des ronds de cuir aux anciens parapets

Je ne les vois plus

Cent fois en chantier je remets mon bavardage  
LE DIX-NEUVIEME SIECLE PESE SUR LA MER

[Mais] plus loin le cheval du galop gris pommelé qui bat en rythme les syllabes

La bouche dans l'écume c'est la crête des vagues

L'optique des souffles

Les pensées qui se tressent ou parallèles

Je trouve le temps long de la mer entière

Je me couche sur le sable dans le même sens qu'elle

Elle va de haut en bas

De bas en haut

Elle s'approche avec ses ailes

Elle roule ses rouleaux

C'est une part d'elle de toutes parts

Elle part elle est là

La mer qu'on voit danser

Je trouve que les poètes traînent je prends *La Mer* le large

Le regard découpe un cadre arbitraire

Entière on ne peut la voir

Une partie de la mer est toute la mer

Jaune orange grise bleue noire

Toutes les couleurs donnent *bleu*

Elles se mêlent dans l'or dans l'hors-cadre

Vous emportez la mer dans un morceau de mer

[*A-t-on jamais peint la mer ?*]

Par vagues viennent les pensées claires  
Chacune distincte et retournant à l'ensemble

Elles se tiennent  
Une autre musique s'en éprend

Si c'est un chantier c'est une écoute du chant entier  
Ce midi et depuis longtemps

Votre main touche l'eau  
Soudain le bruit cesse  
La main qui touche l'eau est une main différente

Comme une église  
Un bateau

On dit c'est la mer

Comme les sentiments

Comme le vent

Comme ce qui nous échappe

Couché sur la page

Je l'embrasse brassée d'odeurs

Puis je dois m'arrêter

La laisser à ses laisses

La pierre le quai les marches

Ici commence la civilisation

L'arête des volumes

On doit la quitter dans le temps long

On dit rien

Plus rien

Elle est entrée par effraction

Malgré tout préserver Aphrodite

Malgré les lugubres histoires

Ils avaient vu Aphrodite par analogie

Quelque chose de perdu

Castration et résurrection

Erection comme une fleur

Maintenant je vois **le déroulé** de l'océan

Comme la ligne du poème s'étend et retourne

Le dé roulé

Plus loin sur le bord les amants

Ils sont plus silencieux quand ils parlent

C'est à cause des oiseaux

C'est à cause des mouettes et des souvenirs

Qui remontent et prennent la mer

Qui font l'horizon

Des grains de sel sur les lèvres

Comment tout cela se tient-il ?

Si ça se tient

Pindare : « j'érige cet hymne en l'honneur des chevaux aux jambes infatigables »

Et : « la Muse se tenait à mes

côtés »

Pas seulement une figure rhétorique, ce qui vient et va au cœur

Avec tambours et flûtes

En l'honneur de la mer le large

Non pas un sujet, un mouvement

Tourne la page et revient

Nausicaa et d'autres filles jouent sur la plage

Homère et Pound bien au-delà du XIX<sup>e</sup>

La donnée directe des sensations revient sur ce que vous avez lu

Et par exemple le poisson de la fable de Jonas  
Le récit des résurrections

Votre main touche ce qui passe

Malheureux le pays qui n'a pas de rivages

Je partirai

Si le pays se ferme je partirai au loin aux antipodes  
Plus loin encore à l'antipode des antipodes

« ton pied ne foule-t-il pas la vérité ? » (Hölderlin)

Le déroulé de l'histoire s'enroulant sur les paupières

Ce qui arrive

L'étendue balayée jusqu'au ciel

L'encre bleue

L'oreille du poème

L'innocence

Les coquillages de petites lettres à mon oreille  
Toutes les voix de nacres et de pourpre

Au bord de la mer ils viennent vérifier la réalité

Qu'elle est là

*Ton pied ne foule-t-il pas la vérité*

Elle a toujours été là  
Elle n'est pas infiniment recommencée  
Elle n'a pas commencé

La main touche la séparation

Dieu est la mer : concentration et déploiement  
Les enfants prennent la chose au sérieux

Je suis enfant dans cette affaire et en tire la leçon :

Ce qu'on prend ce qu'on laisse  
Ca va ça vient

Ca va bien tant qu'on s'amuse  
C'est pas pareil quand ça devient souci

Comme ici (à côté de la Muse)  
La langue excessive du poème pareillement par marées successives monte à son titre  
Et laisse sur la grève les coquillages de rêve et de mythes

Lignes pour les oiseaux

Ce qui ne veut pas dire que ma pensée n'y est pas  
Elle y est jusqu'à ses limites